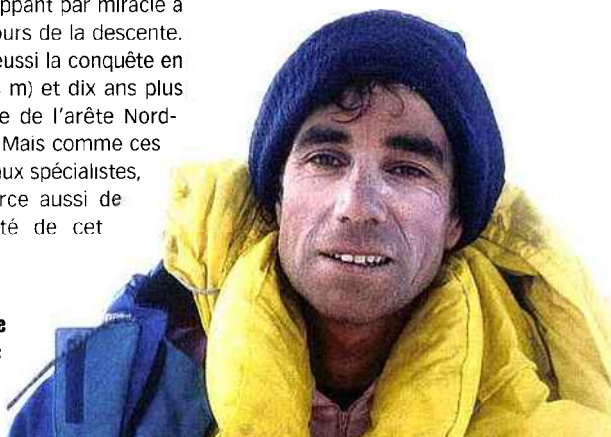


Pierre Beghin, L'homme de tête

Par François Carrel, Editions **Guérin** 2014

En octobre 2013, l'alpiniste suisse Ueli Steck battait le record de vitesse de l'ascension solo de la face sud de l'Annapurna, soit 28 heures d'un effort extrême qui privilégie la vitesse et la légèreté. Son exploit était aussi une manière de rendre hommage au Français Pierre Beghin, l'un des pionniers de ce style alpin à mille lieues des méthodes utilisées précédemment par les grosses expéditions avec porteurs et bouteilles d'oxygène. Vingt et un ans plus tôt, Beghin s'était lui aussi lancé à l'assaut de ce sommet mythique, en compagnie de Jean-Christophe Lafaille. Il y avait perdu la vie. Grâce au livre qui vient de lui être consacré, la nouvelle génération pourra redécouvrir les exploits fabuleux qui jalonnent sa carrière jusqu'à cette chute dans le vide le 11 octobre 1992. C'est bien simple, Pierre Beghin compte parmi les plus grands himalayistes de l'Histoire! En 1983, il fut le troisième homme à gravir en solitaire un sommet à plus de 8000 mètres, le Kanchenjunga (8586 m). Il rééditera cet exploit en 1989 avec l'ascension Sud du Makalu (8463 m), échappant par miracle à deux avalanches au cours de la descente. En 1981, il avait déjà réussi la conquête en duo du Manaslu (8163 m) et dix ans plus tard, celle très difficile de l'arête Nord-Ouest du K2 (8611 m). Mais comme ces exploits ne parlent qu'aux spécialistes, François Carrel s'efforce aussi de décrire la personnalité de cet

Pierre Beghin était un athlète à l'hygiène de vie irréprochable. Ses amis l'appelaient «Monsieur Pomme» tellement il en mangeait.



homme taiseux et de cerner les ressorts de sa passion. Beghin se faisait une idée chevaleresque de l'alpinisme. Pour lui, le succès ne représentait pas grand chose, si on négligeait la manière. *«Le matériel moderne, de par sa légèreté, sa spécificité, accroît la sécurité et la rapidité des grimpeurs»*, écrit-il dans la revue du club alpin français. *«Pour que nous soyons dignes de nos prédécesseurs, cela devrait se traduire par une recherche plus poussée de l'élégance dans les moyens employés.»* Evidemment, le style alpin nécessite d'être en super forme physique. Beghin faisait beaucoup de course à pied. Il ne ratait pas non plus une occasion de mettre son organisme à l'épreuve des conditions extrêmes. Il lui arrivait par exemple de se programmer une nuit à la belle étoile, alors qu'il se savait trop légèrement vêtu. Parfois, il se lançait aussi dans des défis un peu fous comme d'enchaîner un voyage de 180 kilomètres sur un vélo lesté de 20 kilos de matériel et la première en solo de la voie de l'Arche romane au sud du massif du Vercors (160 mètres de parois) avant de rentrer le soir même à Saint-Etienne. En réalité, il fuyait toute forme de confort, persuadé que celui-ci rongerait ses forces. *«A partir d'une vie plus ou moins sédentaire ou citadine, se confronter à une ascension en terrain de haute montagne est d'autant plus dur à supporter que l'organisme s'est habitué à un certain confort»*, intervient-il dans un ouvrage collectif intitulé *Alpinismes*. Pierre Beghin entretenait de ce fait un rapport étrange avec son propre corps. *«Si je souffrais autant que lui en montagne, est-ce que je ferais ce genre de courses?»*, s'interroge par exemple son ancien compagnon de cordée Eric Decamp. *«La frontière était là pour moi: Pierre vivait la souffrance quand moi je la refusais.»* Les alpinistes qui l'ont bien connu se disent aussi frappés par l'extrême prise de risque que recouvrait chacun de ses choix. Mais étaient-ce des

choix? *«J'ai déjà oublié la réalité profonde de ce monde là-haut»*, écrit-il à son retour du K2. *«Elle s'est évanouie comme un rêve qui, dès le réveil, disparaît.»* Xavier Fargeas qui faisait partie de cette expédition pousse plus loin l'analyse. Il parle de l'hypoxie comme d'*«une espèce de suicide angélique»*. Plus la lecture avance et mieux on comprend ce personnage, si bien qu'on n'est pas surpris d'apprendre qu'il avait comme livre de chevet *L'Aventure, L'Ennui, le Sérieux* de Vladimir Jankélévitch. Pour Pierre Beghin, comme pour le philosophe français, la vie n'est rien d'autre que *«l'ensemble des chances qui nous soustraient quotidiennement à la mort.»* **OB**